

# Le Fanfaron

film italien de Dino Risi

## Le Fanfaron



Catherine Spaak et Vittorio Gassman dans une scène du film

<b>Titre original</b>	Il sorpasso
<b>Réalisation</b>	Dino Risi
<b>Scénario</b>	Dino Risi, Ettore Scola et Ruggero Maccari
<b>Acteurs principaux</b>	Vittorio Gassman Jean-Louis Trintignant
<b>Sociétés de production</b>	Fair Film
<b>Pays de production</b>	 Italie
<b>Genre</b>	Comédie à l'italienne
<b>Durée</b>	105 minutes
<b>Sortie</b>	1962

 Pour plus de détails, voir [Fiche technique](#) et [Distribution](#)

*Le Fanfaron* (titre original : *Il sorpasso*) est un [film italien](#) de [Dino Risi](#) sorti en [1962](#). Ce film constitue l'une des fresques les plus représentatives de [l'Italie](#) du bien-être et du [miracle économique](#) du début des années 1960. Il est considéré comme un chef-d'œuvre de Dino Risi, de la [comédie à l'italienne](#), et plus généralement comme un [film culte](#) du [cinéma italien](#).

## ^ Synopsis

À [Rome](#), le jour férié du [Ferragosto](#) ([quince août](#)), la ville est déserte. Bruno Cortona ([Vittorio Gassman](#)), la quarantaine vigoureuse, amateur de conduite sportive et de jolies femmes, déambule en voiture, une [Lancia Aurelia](#) B24, à la recherche d'un paquet de cigarettes et d'un téléphone public. Roberto Mariani ([Jean-Louis Trintignant](#)), un étudiant en droit resté en ville pour préparer des examens, l'accueille chez lui. Sous l'impulsion de l'exubérance et du sans-gêne de Cortona, ils entreprennent un voyage en voiture qui les emmènera vers des destinations toujours plus lointaines. Le jeune étudiant va découvrir l'écart entre la réalité et ce qu'il imaginait concernant l'amour et les rapports sociaux.

## ^ Fiche technique

- Titre : *Le Fanfaron*
- Titre original : *Il sorpasso* (Le dépassement)
- Réalisation : [Dino Risi](#)
- Scénario : [Dino Risi](#), [Ettore Scola](#) et [Ruggero Maccari](#)

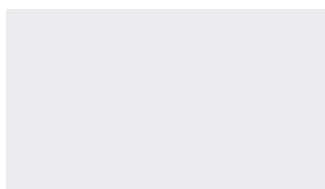
- Production : [Mario Cecchi Gori \(Fair Film\)](#)
- Société de Distribution : Dicifrance et en DVD : [LCJ Éditions et Productions](#)
- Musique : [Riz Ortolani](#)
- Photographie : [Alfio Contini](#)
- Montage : [Maurizio Lucidi](#)
- Pays d'origine : [Italie](#)
- Format : [Noir et blanc](#) – Mono
- Genre : [Comédie à l'italienne](#)
- Durée : 105 minutes
- Dates de sortie :
  - [Italie](#) : 5 décembre 1962
  - [France](#) : 27 juin 1963

## ^ Distribution



- [Vittorio Gassman](#) : Bruno Cortona ( VF Georges Aminel )
- [Jean-Louis Trintignant](#) : Roberto Mariani
- [Catherine Spaak](#) : Lilly Cortona, la fille de Bruno
- [Claudio Gora](#) : Daniel Borelli dit Bibi, le fiancé de Lilly
- [Luciana Angiolillo](#) : la femme de Bruno
- [Linda Sini](#) : la tante Lidia
- [Luigi Zerbinati](#) : il commendatore
- [Mila Stanic](#) : la fille rencontrée par Roberto à la gare
- [Franca Polesello](#) : la femme du commendatore
- [Nando Angelini](#) : Amedeo
- [Barbara Simon](#) : ?
- [Edda Ferronao](#) : la tante Enrica
- [Lilli Darelli](#) : la voisine de table de Roberto au club "Le cormoran"
- [John Francis Lane](#) : Alfredo, cousin de Roberto
- [Annette Stroyberg](#) : touriste allemande
- [Edda Ferronao](#) : femme qui a perdu sa valise à Civitavecchia

## ^ Analyse



La course finale

La part importante de critiques de la société et des mœurs, bien que mêlées à la présentation comique et divertissante de la comédie, fait du film un manifeste du genre cinématographique de la [comédie à l'italienne](#). L'appartenance à ce genre est néanmoins discutée par de nombreux critiques cinématographiques qui, incapables d'admettre que cet apogée du cinéma de genre vienne mettre en cause le dogme de la « théorie des auteurs », identifient dans le chef-d'œuvre de [Risi](#) quelques aspects formels novateurs et originaux. Cependant que le réalisateur déclare : « Il y a les films d'auteur et les films d'équipe. Moi, je fais des films d'équipe ».

Si toutefois l'[Italie](#) décrite dans le film est mesquine, fainéante, bourgeoise, hypocrite et bigote, comme dans d'autres représentations cinématographiques précédentes que l'on peut définir de comédie à l'italienne, quelques particularités représentatives de lignes nettes de rupture par rapport à ce genre sont en fait présentes dans le film. Par exemple, les deux protagonistes, Bruno Cortona et Roberto Mariani, dépassent largement la représentation simpliste et caricaturale des comédies. Ceux-ci ont une psychologie complète et définie (le réalisateur était diplômé en psychologie), notamment [Jean-Louis Trintignant](#), qui incarne avec une grande intensité un jeune homme

timide, perdant mais mûr en ce qui concerne son sentiment d'appartenance sociale, attiré par un schéma social de réussite, mais dans un même temps enfermé dans des types de comportement empruntés à la petite bourgeoisie travailleuse romaine.

Le duel psychologique Cortona-Mariani, constamment présent, est un nouvel aspect pour le genre de la comédie. De même, par rapport aux autres films du genre, le recours à la [voix off](#) pour exprimer les pensées de Roberto Mariani et la contradiction entre celles-ci et ses actes en compagnie de Bruno Cortona, ainsi que son parcours initiatique, est totalement nouveau. Les protagonistes, du fait de leur différence, s'attirent et se repoussent, et entraînent à leur tour les spectateurs vers deux pôles distincts et contradictoires d'identification sociale, ce qui les distingue fortement des personnages que pourrait créer [Alberto Sordi](#), qui font généralement l'objet d'un léger mépris ou d'une compassion comique.

*Le Fanfaron* marque une différence supplémentaire par rapport aux autres [comédies à l'italienne](#). La personnalité du [réalisateur](#) est plus marquée dans ce film, et son rôle ne se limite pas à la seule participation et aux finitions du [scénario](#). La dynamique des scènes et la succession des plans sont extrêmement élaborées et sont le fruit d'un seul esprit créatif. Parfois le film s'éloigne vers le genre [documentaire](#) et les détails d'ambiance sont précis au point de ressembler aux informations cinématographiques que l'on pouvait voir à l'époque au cinéma, comme dans la scène de la guinguette au bord de la mer, lorsque les deux protagonistes commentent les attitudes des danseurs.

[Dino Risi](#) ne se contente pas de filmer, mais il mettait aussi lui-même au point les [plans-séquences](#), préparait le rythme des scènes et des répliques, ainsi que du contenu de certaines d'entre elles, laissant ensuite une plus grande place à la créativité des acteurs. Le résultat est léger et amusant dans le style de l'auteur, mais en même temps il se propose comme témoignage, documentaire et satire, s'éloignant beaucoup des limites habituelles de la comédie. À certains moments, par exemple lorsque Roberto Mariani tente de prendre le bus à [Civitavecchia](#), la représentation de la société de l'époque devient ultra-réaliste, presque à la manière de [Pier Paolo Pasolini](#).

Il en résulte un film rythmé par des séquences rapides et les répliques mémorables de [Vittorio Gassman](#) terminent des scènes distinctes qui débutent et se terminent avec une certaine continuité, ce qui constitue un schéma très cinématographique.

D'autres éléments formels rendent le film innovant. Le film est en effet considéré par certains comme un véritable [road movie](#), le premier du genre en Italie, puisque le rapport à la route, tout au long de l'histoire, est en fait structurel. C'est la route, dans son rapport actif et passif avec les deux protagonistes, qui signe le déroulement de l'histoire depuis un point de départ précis (la Rome déserte d'un 15 août) jusqu'au tragique virage de [Calafuria](#) ([ici](#)), dans les environs de [Quercianella](#) ([en](#)), sur la côte [toscane](#).

Cortona et Mariani s'éloignent parfois brièvement de la route, mais ils y retournent toujours finalement, et la route est le symbole d'une nation qui se dirige rapidement vers la fin d'un rêve de bien-être collectif et généralisé. Le saut de la voiture dans le vide, sous le regard curieux de baigneurs distraits, est [symbolique](#). La vie brisée du jeune homme honnête et naïf et le danger représenté par son alter ego Cortona est aussi symbolique. Ceux-ci représentent les deux faces d'un pays à un carrefour de son histoire. La première, telle que décrite au début, sera séduite et mourra, à la fin d'un rêve, laissant le champ libre à l'autre [Italie](#), rusée, individualiste et sans morale. C'est sans doute cette veine pessimiste, cette profonde méfiance envers l'homme italien, envers ses vraies possibilités, envers l'histoire même du peuple italien et cette dure critique de ses habitudes qui fait de ce film une [comédie à l'italienne](#) et un chef-d'œuvre du genre selon beaucoup.

D'autres éléments du film peuvent être considérés comme des symboles. Ce n'est pas par hasard que les événements se déroulent sur la [via Aurelia](#), l'artère qui sort de [Rome](#) et se dirige paresseusement vers les côtes de [Fregene](#) et du haut [Latium](#). C'est en effet la route qui, plus que toute autre durant les années soixante, a représenté le mythe collectif et générationnel des vacances, de l'évasion et du bien-être. La [via Aurelia](#) est aussi une forme de synthèse sociale. Son tracé, qui part du centre de la ville, traverse d'abord les quartiers bourgeois de la capitale en croissance, près du centre historique, puis traverse brièvement les quartiers populaires, et, passant rapidement par les derniers secteurs agricoles du [Latium](#), rejoint les plages populaires de la côte ou les petits centres aisés de la région de [Fregene](#), [Santa Marinella](#) et se termine à [Capalbio](#), après une multitude de constructions illégales. Les personnes que les deux protagonistes rencontrent durant leur voyage sont en fait un aperçu très précis de la société romaine de l'époque.

Même l'automobile, une [Lancia Aurelia B24](#), est aussi un symbole (la similitude du nom avec la [Via Aurelia](#) n'est pas un hasard). L'automobile, disponible en [1956](#), a d'abord été le prototype de la voiture élégante et raffinée, mais elle est bien vite devenue représentative de la voiture agressive, imposante, au moteur modifié. Dans de nombreuses scènes du film, on peut apercevoir sa carrosserie. Le flanc droit garde les traces du travail d'un carrossier, les réparations sont encore visibles, ce qui montre les mésaventures

de la voiture et de son propriétaire. [Dino Risi](#) a choisi ce modèle de voiture puisqu'il représente justement le changement de sens d'une idée, celle de l'[Italie du miracle économique](#) qui allait bientôt se finir, laissant la place à une société divisée et contradictoire dans laquelle seuls les bons à rien opportunistes et leurs valeurs morales bénéficieraient du bien-être social.

La bande originale a été composée par [Riz Ortolani](#), mais les scènes les plus importantes du film sont rythmées par des morceaux qui étaient très en vogue à cette époque parmi lesquels *Saint Tropez Twist* de [Peppino di Capri](#), *Guarda come dondolo* de [Edoardo Vianello](#), et *Vecchio frac* (ou *L'uomo in frac*) de [Domenico Modugno](#). Le procédé peut sembler commun aujourd'hui, mais il fut à l'époque très original, et le réalisateur a employé cette méthode pour décrire plus précisément les personnages et leurs sentiments. La scène initiale, dans laquelle [Vittorio Gassman](#) erre avec son cabriolet dans les rues de Rome à la recherche d'un tabac ouvert et d'un téléphone, est justement soulignée par un morceau musical plus nerveux qui, d'une part, accentue le surréalisme de la scène et, d'autre part, sonne comme un sombre présage de la fin de la virée.

## ^ Autour du film



- À l'origine, le scénario a été écrit pour [Alberto Sordi](#) dans le rôle de Bruno Cortona. La production a ensuite été attribuée à [Mario Cecchi Gori](#) qui insista pour attribuer le rôle à [Vittorio Gassman](#). En effet, Alberto Sordi avait un contrat d'exclusivité qui le liait à [Dino De Laurentiis](#).
- [Risi](#) avait pensé à deux fins différentes. En plus de celle qui figure dans le film, une autre devait être tournée, dans laquelle Roberto Mariani, excédé par Bruno Cortona, le tue. Mais elle n'a jamais été tournée pour des raisons financières. En plus de ces deux fins envisagées par le réalisateur, la production en avait envisagé une troisième, qui voyait les deux protagonistes s'éloigner vers leur but, ce qui est une image bien plus optimiste et consensuelle.
- Le film ne fut pas très bien accueilli par la critique à sa sortie. Risi raconte que lors de la première projection il n'y avait qu'une cinquantaine de personnes dans la salle. Le succès auprès du public arriva peu à peu, grâce au [bouche-à-oreille](#) initié par les premiers spectateurs. Les bénéfices furent ensuite exceptionnels : le film avait coûté environ 300 millions de [lires](#), et il en rapporta presque deux milliards. La consécration par les critiques arriva seulement après les [années 1980](#).
- Le film sortit aux [États-Unis](#) sous le nom *The Easy Life*. [Dennis Hopper](#), le réalisateur du film *Easy Rider*, s'est inspiré du *Fanfaron* pour son scénario, qui est considéré comme le chef-d'œuvre du [road movie](#).
- [Rodolfo Sonego](#), dans le livre *Il Cinema secondo Sonego*, écrit sous la direction de [Tatti Sanguinelli](#), affirme être le vrai auteur du scénario, qu'il aurait ensuite vendu à Dino De Laurentiis. Il n'y eut néanmoins aucune suite judiciaire, et ni Rodolfo Sonego, ni Dino De Laurentiis ne firent valoir leur droit par voie judiciaire, et Sonego affirme que le résultat produit par Mario Cecchi Gori est très fidèle à son scénario.
- En 2002, à l'occasion du quarantième anniversaire de la sortie du *Fanfaron*, un [Lion d'or](#) fut décerné à Dino Risi pour l'ensemble de sa carrière.
- La scène initiale du film dans laquelle Gassman parcourt les rues désertes de Rome fut tournée dans le quartier de [Balduina](#). Ce quartier, où résidaient de nombreux acteurs et chanteurs, était un symbole du [Miracle économique italien](#). Dans les appartements cossus habitaient de nombreux hauts fonctionnaires, riches entrepreneurs, avocats célèbres, entrepreneurs du bâtiment, appelés avec mépris *palazzinari*. Gassman circule d'abord dans la Via Luigi Rizzo, qui venait juste d'être terminée pour les [Jeux olympiques de 1960](#), s'arrête pour téléphoner, puis déambule dans les rues du quartier (Via Ugo Bartolomei, Via Appiano, Via Quinto Fabio Pittore, Via Eutropio, Via Ugo de Carolis, Largo Damiano Chiesa, Via Giuseppe Rosso, Via Della Balduina). Il s'arrête à nouveau pour boire à une fontaine dans la Via Proba Petronia, lorsqu'il voit le personnage interprété par Jean-Louis Trintignant accoudé à sa fenêtre.
- Dans un ouvrage consacré à sa vie et à sa carrière, [Vittorio Gassman](#) écrit : « Chaque film a une formule chimique qui lui est propre. *Le Fanfaron* jaillit d'un excellent alambic, où tous les éléments s'étaient facilement fondus. L'amalgame de mon personnage (un jeune type agressif et peu scrupuleux) avec la mélancolie et la réserve de [Jean-Louis Trintignant](#) fit merveille ; le symbole de la vrombissante voiture de sport qui lançait notre tandem sur les routes d'une Italie au comble du [miracle économique](#), de la folie immobilière et des chansons, du boom et de la vulgarité, fut également efficace. » Plus haut, Vittorio Gassman note également que « [Dino Risi](#) lui ôta le masque expressionniste que [Mario Monicelli](#) avait inventé pour l'imposer comme acteur comique ; il fut le premier », dit-il, « à oser me

donner le rôle d'un homme quelconque où j'affichais mon vrai visage. » (in : *V. Gassman : Un grande avvenire dietro le spalle*, Longanesi et C., 1981).

- Dans une interview, Ettore Scola co-scénariste du film commente la superficialité de Bruno Cortona, personnage interprété par Vittorio Gassman : "Il ne fait que répéter ce qu'il entend. Il aime Garcia Lorca, mais il ne se pose pas de questions sur la vie du poète. il confond Antonioni et Modugno. Il homogénéise. Une attitude typiquement bourgeoise : il abaisse tout à son niveau, pour détruire ce qu'il ne comprend pas". (in : "*Un pays tombé entre les mains de filous et d'arrivistes*" - Il Fatto Quotidiano - 2012)
- Dans le programme télévisé italien *Il Caso Scafroglia*, diffusé en 2002, **Corrado Guzzanti** réalisa une parodie du film, utilisant comme personnages principaux **Umberto Bossi** (Bruno Cortona) et **Giulio Tremonti** (Roberto Mariani).
- La voiture est une **Lancia Aurélia B24 spider Pininfarina 1955**, première automobile de série au monde fabriquée avec un moteur V6.
- **Jean-Louis Trintignant** explique qu'il fut choisi pour le rôle de Roberto Mariani parce qu'il ressemblait à la doublure utilisée pour faire les scènes où les deux compères sont en voiture. Ces scènes avaient été tournées au début et **Jacques Perrin** était censé initialement tenir le rôle, mais cela lui fut impossible.

## ^ Récompenses et distinctions

- **1963** : prix du meilleur réalisateur au **Festival international du film de Mar del Plata**.
- **1963** : **Ruban d'argent** du meilleur acteur principal pour **Vittorio Gassman**.

## ^ Notes et références

- 
- <sup>(i-t)</sup> Cet article est partiellement ou en totalité issu de l’article de Wikipédia en italien intitulé « **Il sorpasso** (https://it.wikipedia.org/wiki/Il\_sorpasso?oldid=10717551) » (voir la liste des auteurs (https://it.wikipedia.org/wiki/Il\_sorpasso?action=history) ).

## ^ Voir aussi

## Bibliographie

- François Salmon, « Le fanfaron », *Téléciné* n<sup>o</sup> 115, Fédération des Loisirs et Culture Cinématographique (FLECC), Paris, février-avril 1964, fiche n<sup>o</sup> 433, (ISSN 0049-3287 (https://www.worldcat.org/issn/0049-3287&lang=fr) ).
- *Revue du Cinéma, Image et son* n<sup>o</sup> 205 (1967) : une étude du *Fanfaron* y a été publiée.
- <sup>(i-t)</sup> Mariapia Comand, *Il Sorpasso: Un capolavoro tutto italiano*, Universale Film, Lindau, Torino, 2007.
- <sup>(i-t)</sup> Oreste De Fornari, *I filobus sono pieni di gente onesta. Il sorpasso: 1962-1992*. Edizioni Carte Segrete, Roma, 1992.
- <sup>(i-t)</sup> Claudio Castaldi, Monica Ciucchi: *Castiglioncello '62: il nostro sorpasso ovvero quando la troupe invase La Perla*. Edizioni Il Gabbiano, Castiglioncello, 2003.

## Liens externes

- Ressources relatives à l'audiovisuel :  **Allociné** (http://www.allocine.fr/film/fichefilm\_gen\_cfilm=1333.html)  [archive] ·  **Centre national du cinéma et de l'image animée** (https://www.cnc.fr/professionnels/visas-et-classification/27065)  [archive] ·  **Ciné-Ressources** (http://cinema.encyclopedie.films.bifi.fr/index.php?pk=42353)  [archive] ·  **Cinémathèque québécoise** (http://collections.cinematheque.qc.ca/recherche/oeuvres/fiche/7188)  [archive] ·  **AllMovie** (https://www.allmovie.com/movie/v24344)  [archive] ·  **British Film Institute** (https://www.bfi.org.uk/films-tv-people/4ce2b6b682671)  [archive] ·  **Cinematografo.it** (https://www.cinematografo.it/pls/cinematografo/consultazione.redirect?sch=11186)  [archive] ·  **Internet Movie Database** (https://tools.wmflabs.org/wikidata-externalid-url/?p=345&url\_prefix=https://www.imdb.com/&id=tt0056512)  [archive] ·  **LUMIERE** (https://lumiere.obs.coe.int/movie/32647)  [archive] ·  **Movie Review Query Engine** (https://www.mrqe.com/movie\_reviews/il-sorpasso-m100037377)  [archive] ·

(de) [OFDb \(https://ssl.ofdb.de/film/23301,\)](https://ssl.ofdb.de/film/23301,) [archive] ·

(mul) [The Movie Database \(https://www.themoviedb.org/movie/24188\)](https://www.themoviedb.org/movie/24188) [archive]

 [Portail du cinéma italien](#)

 [Portail des années 1960](#)

---